



Journal de Valenciennes, janvier 2026

Rencontre avec Jean-Louis Vervoort qui casse les codes de la cécité.

Du 26 au 30 décembre, à Béthune, s'est tenu le 44ème Open International d'échecs à la salle Olof Palme. Parmi les 249 échiquéistes présents, Jean-Louis Vervoort, 67 ans, aveugle depuis plus de 30 ans et auteur d'« Aveugle mode d'emploi », sorti en octobre.

Par Lucile Delattre

« Je ferai ce que je veux, comme je veux et quand je veux ». Une devise marquant une détermination sans faille, celle de Jean-Louis Vervoort, 67 ans. Il a perdu la vue il y a 32 ans, après une tentative de suicide. C'est en se réveillant du coma que le trentenaire, à l'époque, a appris sa cécité. Rapidement, il l'a accepté, conscient qu'il en était le responsable. « J'ai eu la chance de l'accepter tout de suite, mais je savais que c'était ma faute », confie-t-il, « Dès lors, soit tu te plains, soit tu décides d'avancer. J'ai choisi d'avancer ». Et il en a fait, du chemin ! Jean-Louis a d'abord passé six mois à Marly-Le-Roi, dans une structure spécialisée où il a appris à se déplacer avec sa canne, à cuisiner, ou encore à gérer sa garde-robe. Aujourd'hui, il est presque totalement autonome.

En quête d'autonomie

Puis, après avoir été intéressé par un agenda à commande vocale présenté dans une émission de télévision, il a collaboré au développement de produits dédiés aux déficients visuels. « J'ai appelé l'émission et on m'a proposé de participer à l'élaboration de cet outils, c'est là que tout a commencé », se souvient-il, « travailler sur ces aides à l'autonomie, c'est ce qui m'a sauvé ». Bien loin de s'arrêter, Jean-Louis Vervoort a également mis en place un atelier d'informatique pour mal-voyants et aveugles, à Valenciennes. « C'est dans un milieu ordinaire, pas dans une structure qui enferme les aveugles dans un ghetto », tient-il à préciser. Dans Aveugle mode d'emploi, son livre sorti en octobre dernier aux éditions L'Harmattan, Jean-Louis aborde « ce qui aurait pu l'anéantir » tout en retraçant le chemin qu'il a parcouru pour retrouver son autonomie.

Conseils, anecdotes... et humour

L'autonomie physique, d'abord, « facile à avoir si on a la niaque », dit-il. Puis ce qu'il nomme l'« autonomie métaphysique » : la vie en société avec un handicap. « Je pensais que ça irait au début, mais je me suis complètement trompé », affirme-t-il. Entre anecdotes et conseils, agrémentés d'une pointe d'humour, le sexagénaire s'adresse en fait à ceux qui ont récemment perdu la vue et qui s'apprentent à emprunter le même chemin que lui. Mais aussi aux voyants, parfois trop indécidés. Son ouvrage, écrit sur 10 ans, il est venu le présenter au 44ème Open International d'échecs de Béthune. Un sport que le lui a fait découvrir un ami, lorsqu'il était

jeune adulte. Aujourd'hui, Jean-Louis y joue encore grâce à des jeux adaptés, avec des cases noires en relief, par exemple.